

## WINNICOTT, L'AUTRE ET LA THÉORIE DE L'ESPRIT

Michèle Benhaim

EDK, Groupe EDP Sciences | « *Psychologie Clinique* »

2009/2 N° 28 | pages 53 à 60

ISSN 1145-1882

ISBN 11451882

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-2009-2-page-53.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Michèle Benhaim, « Winnicott, l'Autre et la théorie de l'esprit », *Psychologie Clinique* 2009/2 (N° 28), p. 53-60.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour EDK, Groupe EDP Sciences.

© EDK, Groupe EDP Sciences. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



# Winnicott, l'Autre et la théorie de l'esprit

[ Michèle Benhaim<sup>[1]</sup>

## Résumé

Ce texte propose quelques articulations entre un article de Winnicott « L'esprit et ses rapports avec le psyché-soma », le concept de grand Autre chez Lacan, une question essentielle telle que la construction de l'altérité chez le bébé et enfin, le champ pathologique que recouvrent les défaillances de cette construction. (Troubles autistiques, dépression (maternelle), troubles limites tels que la délinquance).

## Mots clés

Altérité ; Autre ; bébé ; environnement ; théorie de l'esprit.

## Summary

« Winnicott, the Other and the theory of mind ».

This article shows links between a Winnicott's paper, the term of A in Lacan's theory and the important question of the construction of otherness by the baby.

## Key words

Baby ; environment ; Other ; otherness ; Theory of mind.

**L**e chapitre 5 de *De la pédiatrie à la psychanalyse* s'intitule : « L'esprit et ses rapports avec le psyché-soma ». Cet article fut lu à la section médicale de la Société Britannique de Psychologie le 14 décembre 1949 et fut revu en octobre 1953. Il sera le socle de nos réflexions sur les prémisses de la construction de l'altérité chez le bébé. Winnicott part d'un propos de Jones (1946) qui, s'appuyant sur l'hypothèse que les éléments psychiques irréductibles ont forcément un équivalent somatique (neurologique), pense que l'esprit n'existe pas réellement en tant qu'entité. Winnicott s'y oppose, observant pour sa part, dans sa psychopathologie clinique adulte, que l'esprit peut être décrit par les patients comme une entité localisée. Si le psyché-soma, entendons le nourrisson, se développe normalement, l'esprit, pour lui, n'existe pas en tant qu'entité ; ce n'est que lorsque les tendances développementales sont anormales que l'esprit peut s'instituer comme une fausse entité et une fausse localisation. A l'esprit, Winnicott oppose le psychisme dont il fait une élaboration imaginaire de parties, de

[1] Maître de Conférences, Habilitée à Diriger des recherches, Université de Provence Aix-Marseille 1, Laboratoire de Psychopathologie Clinique et Psychanalyse, Case 37, 3 place Victor Hugo, 13001, Marseille. [michelebenhaim@voila.fr](mailto:michelebenhaim@voila.fr)



sensations ou de fonctions somatiques. Ce dernier, le psychisme, le sujet ne saurait le localiser, pas même dans le cerveau. L'interaction du psychisme et du soma constitue la phase primitive du développement individuel. Enfin, plus tard, le corps vivant avec ses limites différenciant l'intérieur de l'extérieur, sera ressenti par le sujet comme le noyau de son Self imaginaire. Voici donc les quelques considérations préliminaires à partir desquelles Winnicott va édifier sa théorie de l'esprit. Il va s'appuyer pour cela sur une clinique adulte de patients ayant régressé sous transfert jusqu'à un stade très primitif du développement.

Pour Winnicott, la santé mentale repose sur « le sentiment d'une continuité d'existence » (1957). C'est un phénomène des premiers moments de la vie qui sera le socle à partir duquel pourra s'élaborer la capacité de solitude et qui repose sur l'assurance d'une présence intérieure indéfectible (présence inconsciemment assimilée à la mère). La condition pour que ce sentiment s'installe, relève de ce que Winnicott nomme, dans ce texte, « un environnement parfait »<sup>[2]</sup> (1949), c'est-à-dire un environnement qui s'adapte activement aux besoins de ce nouveau psyché-soma qu'est le nourrisson à la naissance. Un environnement « non parfait » envahira plus ou moins l'espace psychique en cours d'élaboration du bébé alors forcé de réagir au détriment de sa continuité d'existence. Au pire, le bébé peut alors se soumettre entièrement aux exigences de l'environnement par peur de désintégration. Cet environnement parfait sera assuré par la bonne mère ordinaire, apte à s'adapter activement aux besoins de son bébé et dont cette aptitude repose sur la dévotion qu'elle lui voue. La « Préoccupation Maternelle Primaire » (1956) fournira les conditions nécessaires au développement de l'enfant et si l'environnement est alors parfait, l'enfant pourra n'éprouver aucun danger, aucune menace et s'investir lui-même tranquillement. La mère s'adaptera d'autant plus facilement que son propre narcissisme, son imagination et ses souvenirs, via les processus identificatoires, lui auront permis l'accès à un savoir sur les besoins du bébé.

L'examen de ce petit texte de Winnicott sur la théorie de l'esprit, montre la difficulté, comme c'est souvent le cas sous l'apparence d'une grande lisibilité, des textes de Winnicott, et permet d'ébaucher quelques articulations avec une question essentielle, telle que la construction de l'altérité chez le bébé et le champ pathologique que recouvrent les défaillances de cette construction. C'est pourquoi, afin d'examiner le processus de construction de l'altérité nous tenterons d'articuler les propos de Winnicott à ceux de Lacan quand il définit la mère comme petit autre tenant lieu, en ce temps logique de construction subjective, de grand Autre. En effet, se référant au système symbolique auquel elle appartient, la mère, en tant qu'interlocuteur de la relation primordiale, transmet à son insu au bébé dont elle se préoccupe,

[2] La notion de Grand Autre maternel est abordée essentiellement dans les *Écrits* (La signification du phallus)(1966), Paris : Le Seuil, Le Séminaire *La relation d'objet* (1956-57), Paris : Le Seuil, et le Séminaire *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), Paris : Le Seuil.



des particularités du grand Autre qui la détermine, mais filtrées par sa subjectivité propre, c'est-à-dire par les signifiants de son histoire singulière<sup>[3]</sup> (Lacan, 1954-55, 1956-57, 1966).

Ainsi, dans le même mouvement, nous pourrions situer l'environnement parfait à l'étage du grand Autre. Cet ordre symbolique déterminant le sujet, lieu de la parole, lieu du signifiant, cette autre scène où se constitue le sujet et où se déploie la parole, cet ordre du langage au sein duquel le désir apparaît comme étant le désir de l'Autre, lui-même se constituant par le passage de la demande (sans objet, visant un en-plus de l'amour) au désir. Cet Autre n'est pas un semblable, c'est un ordre antérieur au sujet mais dont, néanmoins, il dépend. Quelqu'un, cependant, figure ce lieu, en première instance la mère ordinaire dévouée, c'est-à-dire un petit autre, partenaire imaginaire, et l'union des deux consisterait en cette mère suffisamment bonne, dont le suffisamment recèle le passage d'un environnement, d'abord absolument bon, au début, à un environnement relativement bon. Passage qui s'effectue si la mère n'est déjà que suffisamment bonne, c'est-à-dire s'il existait déjà un espace que le bébé pourra investir pour pallier au pas-tout maternel. Cet écart que Winnicott institue dans son suffisamment, indique que le désir de la mère doit toujours être concerné ailleurs que dans une préoccupation totale pour le bébé. Ce suffisamment s'articule en un sens à l'importance que Winnicott accorde à l'environnement et nous permet de supposer que dans ce dernier se loge le père, sur son versant réel nécessaire à la formation de la structure œdipienne, et dans sa fonction symbolique d'une loi justifiant l'absence de la mère : la mère fait un enfant au nom d'un père et s'en sépare pour la même raison, ce que la fonction paternelle donc, permet en termes de séparation<sup>[4]</sup> (Lacan, 1966). Cet environnement, juste assez mais pas trop, montre comment Winnicott inclut dans les besoins du moi du bébé celui de ne pas être soigné ou encore celui d'être activement abandonné. Etre, non pas abandonné, mais activement abandonné recouvre la haute symbolisation dont relève le *fort-da* freudien mais aussi la nécessaire présence sur fond d'absence de Lacan.

Ce qui nous permet d'articuler les concepts winnicottiens à ceux de grand Autre et de petit autre, c'est que Winnicott emploie dans ce texte deux termes : l'environnement parfait et l'environnement suffisamment bon qui le précède et qui se verra revêtir les traits de la perfection grâce à l'enfant, plus exactement grâce à son activité mentale. Activité pouvant alors être perçue comme un élan vers le symbolique, cette capacité de représentation fondée par la métaphore paternelle et faisant advenir le sujet, élan que le bébé mettrait d'emblée à l'œuvre pour engager sa mère à s'adapter à ses besoins. Autrement dit, que la mère se préoccupe de l'enfant la mettra en place

[3] La notion de Grand Autre maternel est abordée essentiellement dans les *Écrits* (La signification du phallus) (1966), Paris : Le Seuil, Le Séminaire *La relation d'objet* (1956-57), Paris : Le Seuil, et le Séminaire *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), Paris : Le Seuil.

[4] Le Nom du père c'est « le signifiant qui dans l'Autre en tant que lieu du signifiant est le signifiant de l'Autre en tant que lieu de la loi » (Lacan, *Écrits*, p. 583).



d'environnement suffisamment bon, mais qu'elle pense l'enfant, la fera s'adapter à lui du lieu d'un environnement parfait. Si, bien sûr, les concepts de Winnicott et ceux de Lacan ne sauraient se recouvrir, recouvrement qui serait d'ailleurs de peu d'utilité, il me paraît néanmoins pertinent de les engager dans une sorte de dialogue dans un souci de création thérapeutique auprès d'enfants et d'adolescents en butte à la séparation et donc à l'altérité.

La faculté de comprendre du nourrisson, son élan spontané vers le symbolique, cet entrain complexe attachée à la fonction du langage et du signifiant, engage la mère à n'être pas, elle, tout à fait parfaite. Très vite il ne suffit plus, nous dit Winnicott, que la mère s'adapte activement au bébé sur le registre physique mais également par l'imagination : que la mère en effet pense le bébé engage la construction du sujet dans ce double mouvement d'aliénation/séparation<sup>[5]</sup> au sein duquel peut s'envisager la construction d'une théorie de l'esprit. Théorie dont Winnicott conditionne l'édification à l'élaboration d'un environnement parfait qui, s'il fait défaut, sera source de pathologies relevant de la psychose. Le cri oblige la mère et active par là son ambivalence : la détresse du bébé éveille sa propre détresse tout en lui enjoignant de devoir y répondre et non d'y rester sourde. L'altérité se construit dans ce dilemme.

La clinique actuelle des hyperactivités de l'enfant gagnerait à revisiter ces concepts : ces fonctionnements d'hyperactivité où la fonction intellectuelle semble prendre la relève face à un environnement défectueux pour organiser les soins en direction du nourrisson. Ou encore ces sortes de tentatives répétées que l'enfant peut déployer dans l'espoir de stimuler, voire de mobiliser, le désir de sa mère (afin qu'il se mette à le concerner). Supposer un désir à l'enfant a d'abord pour fonction de relancer le désir de la mère. Soit le mouvement s'interrompt pour l'un des deux et l'un ou l'autre déprime, soit la mère déprime et l'enfant s'hyperactive dans une ultime tentative de relance, soit, à l'inverse, nul besoin pour l'enfant de s'activer, la mère le fait pour deux. Or l'esprit n'est pas fait pour cela mais pour aider à comprendre, voire à utiliser une carence relative. Freud évoquait déjà, d'une certaine façon, le registre cognitif comme défense contre le pulsionnel. L'enfant juge non seulement les éléments de son monde chaotique pour les trier, les rendre soutenables ou les expulser, mais aussi la détresse de son Autre secourable. D'emblée le mouvement freudien engage un éloignement d'une proximité effroyable et une distinction ferme entre le sujet et l'objet. En fait, l'esprit propose un recours défensif consistant à intellectualiser. Le bébé juge, et au sein de ce processus quasi cognitif, élabore, construit une théorie qui repose sur la distinction alors possible entre ce qu'il se représente et ce qui l'affecte. L'Autre prend valeur d'opération intellectuelle menant à la reconnaissance du champ de l'altérité.

[5] L'aliénation/séparation relève d'une double opération produisant un sujet de désir (aliéné au désir de la mère), séparé de son objet (distinct de sa mère).



Winnicott évoque lui ces situations extrêmes où le fonctionnement mental remplace la bonne mère, l'Autre, au profit d'une dépendance à la vraie mère (l'autre). Empiètement de l'esprit sur la psyché, excès de théorie de l'esprit, paranoïa ? Quoiqu'il en soit, cette perturbation s'origine dans un temps logique antérieur à la possibilité pour le bébé de haïr, c'est à dire d'expulser au-dehors. L'adaptation active pourrait relever du transitivisme maternel : pourtant, là où ce dernier nécessite que la mère suppose un savoir au bébé, Winnicott met au contraire en avant un bébé soulagé de ne pas savoir et pouvant se reposer sur une mère qui sait. Paradoxe nécessaire à la subjectivation : mère et bébé se créditent l'un l'autre d'un savoir, ce qui les sépare tout en les liant. L'idée d'un bébé, pour un temps pur être de jouissance, pourrait recouvrir une sorte d'instant originaire où nul, ni la mère, ni l'enfant, ne sait vraiment qui crie et qui entend le cri, pourrait nous faire sortir de l'impasse : une sorte d'en deçà du sujet, temps mythique, selon Lacan, d'où émergeront un environnement suffisamment bon et cet Autre logique que suppose un environnement parfait. Environnement dont le bébé devra se déprendre s'il ne veut pas risquer la mise en péril de son existence comme sujet séparé.

Winnicott avec son environnement parfait articule subjectivité et intersubjectivité. Il insiste sur la nécessité vitale de cet environnement, autrement dit sur la nécessaire interprétation maternelle, c'est à dire sur le fait que c'est à l'Autre que l'expérience primordiale est d'abord confiée : « le désir c'est le désir de l'Autre » (1956-57), ou encore, le désir de l'enfant a comme objet le désir de l'Autre (et non un objet du monde), en l'occurrence le désir d'être reconnu par cet Autre. L'environnement est antérieur à l'enfant. La théorie de l'esprit qu'élabore Winnicott à partir d'un cadre ainsi défini, l'environnement, sans lequel « un bébé ça n'existe pas », recouvre, me semble-t-il des temps logiques de structuration fondamentaux tels que cette acquisition reflète d'une maturité affective certaine et que Winnicott nomme « la capacité à être seul en présence de l'autre ». L'environnement parfait conceptualise la détresse du bébé, s'instaure comme lieu psychique dans lequel le bébé en détresse peut éprouver le manque sans en mourir. Il s'origine d'un environnement suffisamment bon, juste assez mais pas trop pour permettre l'écart au sein duquel le sujet construit sa théorie, c'est-à-dire se met à penser son rapport à l'Autre. L'écart nécessaire à la quasi-immédiateté que recèle la Préoccupation Maternelle Primaire garantit le non abandon d'un bébé rendu, sinon, tyrannique, un espace transitionnel où la mère renoncera à la toute-puissance et le bébé à son « absolue dépendance ». Les recherches contemporaines sur les interactions précoces tendent à montrer qu'à partir de 6 mois (stade du miroir chez Lacan) (1966) l'information réciproque de la mère et du bébé sur l'état psychique de l'autre opère ; ainsi au moment où l'enfant ne parle pas encore il accède à l'intersubjectivité, au vécu de lui et de l'autre. Prêter des intentions au bébé lui octroie d'emblée une altérité. C'est une aire d'illusion, selon Winnicott, fondamentale pour que la séparation ne revête pas la brutalité d'une



rupture. On peut alors supposer qu'au cœur de cette dialectique intersubjective peut s'envisager une théorie de l'altérité, théorie mise à l'épreuve par cette « capacité (ou non) à être seul *en présence de l'autre* » qui nécessite que le désir de la mère, et non la mère elle-même, soit détourné de la préoccupation pour l'enfant, ce qui le contraint à symboliser, et qui s'accompagne vraisemblablement d'une capacité de l'enfant à se représenter l'objet en son absence, ce que recouvre la fonction première du signifiant « d'évoquer une chose, un réel au moyen d'un substitut que cette chose n'est pas, autrement dit, d'évoquer sa *présence sur fond d'absence* » chez Lacan. Winnicott situe très tôt la capacité de l'enfant à appréhender la mère dans son esprit comme un objet total (*element not-me*) (1963).

Les pathologies infantiles pourraient trouver à se loger, au sein d'un défaut de théorie de l'esprit, autrement dit au sein d'une faillite de cette évocation entraînant une impossible capacité à être seul. Certaines pathologies adolescentes pourraient témoigner d'une logique ayant à voir avec une séparation, dans un rapport d'altérité impossible. Je pense ici à un adolescent psychotique qui essayait d'expliquer ce qui faisait énigme pour lui en ces termes : « je ne sais pas pourquoi, dès que ma mère entre dans la pièce où je suis, je suis pris d'une angoisse terrible » (proximité non de la mère, mais de son désir...). Ou encore à ces adolescents dits délinquants qui évoquent comment le seul rapport tenable à l'autre ne peut se soutenir que dans la violence physique ou enfin comment d'autres adolescents encore ne peuvent affronter les moments de solitude qu'en se mutilant (TS, scarifications...). On peut oser déclinier ces champs pathologiques ainsi :

- les troubles autistiques s'articuleraient à une « présence sur fond de présence », sorte d'envahissement psychique maternel faisant barrage à la subjectivation, à la construction de la très structurante capacité à être seul (en présence de l'autre), socle d'une altérité déjà à l'œuvre.
- la question de la dépression (maternelle) et de ses effets sur la préoccupation infantile primaire en lieu et place de la préoccupation maternelle primaire (comment l'enfant va-t-il en effet se consacrer à tenter de mobiliser le désir maternel) s'articulerait à une « absence sur fond de présence », l'énergie psychique de la mère, normalement dévolue au bébé, est entièrement mise au service de la dépression, processus exigeant une énergie considérable.
- enfin des troubles limites tels que la délinquance que Winnicott associe à la question de la déprivation, s'inscriraient pour leur part sur une « absence sur fond d'absence » : aux manifestations de détresse primordiale, personne ne répond présent ; or, si pas d'autre secourable, pas de structuration solide du sujet dans une dialectique d'altérité. Ainsi, ce ne serait pas le processus de désillusion (construction du sens de la réalité se déployant dans une aire transitionnelle, lieu de repos psychique entre la réalité devenant de plus en plus sensée et l'omnipotence à laquelle le bébé doit progressivement renoncer) qui ferait défaut, mais



l'installation même de l'aire nécessaire de l'illusion (d'omnipotence), ce sentiment magique et rassurant qui évite les carences précoces nocives.

Ces trois occurrences schématiques de dysfonctionnement de la fonction première du signifiant font obstruction à ce temps logique de maturation que Winnicott nomme « la capacité à être seul en présence de l'autre ». Nous pouvons les articuler aux observations psychologiques post-piagétienne qui montrent combien en matière d'anticipation et d'intentionnalité, activités psychiques hautement symboliques, il est nécessaire que l'enfant soit en capacité de penser quelque chose d'absent et/ou de faux. Ces capacités fondent les prémisses d'une théorie de l'esprit dont nous faisons ici l'hypothèse que Winnicott nous en traçait déjà les grands traits en 1949 avec la construction de sa théorie de l'esprit qui soulignait, ce que montre ce texte, combien l'enfant devait acquérir cette capacité à distinguer pensée et réalité, comment la psyché séduite par l'esprit pouvait rompre sa relation intime primitive avec le soma et faire alors basculer le sujet dans une association psyché/esprit pathologique dont le bébé peut se départir d'une certaine façon, certes, mais au prix d'un symptôme somatique pour le coup, symptôme visant à retirer le psychisme de l'esprit pour le réassocier intimement au soma. C'est ce dont témoigne une clinique assez ordinaire des pathologies du nourrisson. Celles notamment qui se logent sur le corps, tel ce trouble alimentaire chez un bébé observé en service de maternité lors d'un entretien avec sa mère totalement indisponible psychologiquement à lui, du fait d'un deuil trop récent et qui ne trouvait pas les ressources désirantes suffisantes à établir ce dialogue très précoce qu'est la tétée : en effet, au moment où le bébé s'arrêtait de téter elle ne le stimulait pas pour qu'il reprenne son activité ; le bébé, après quelques tentatives infructueuses, s'épuisait et finit par abandonner la tentative de dialogue. Tels également ces autres repères cliniques qu'offrent des bébés qui ne peuvent rester sereins hors du regard maternel et qui, en même temps ne peuvent se calmer en sa présence. Ainsi, ce texte de Winnicott sur la théorie de l'esprit est complexe et sa force est de nous ouvrir un champ de réflexion extraordinaire sur des questions essentielles. La construction d'une théorie de l'esprit permettrait de protéger le sujet d'un envahissement intrusif de sa pensée par un Autre, garantirait l'équilibre entre la nécessité maternelle de penser l'impensable du cri et la possibilité de se séparer l'un de l'autre. C'est parce que l'environnement est suffisamment bon qu'un espace psychique peut se dessiner pour accueillir l'édifice d'une telle théorie chez le bébé, logique qui lui permet de penser son rapport à l'autre. Les recherches cognitives recourent ces hypothèses en observant que l'identification d'autrui repose sur les toutes premières compétences du nourrisson qui sait quelque chose sur l'autre dès l'âge de trois mois. Lacan avait même repéré que le bébé était comme capté par l'image de l'autre, par son visage, dès le dixième jour (1966). La théorie de l'esprit a trait à l'autre, à la compréhension des états mentaux de l'autre, de ses désirs, croyances, émotions, intentions, autant d'éléments nécessaires à la vie sociale du sujet et qui témoignent



d'élaborations psychiques suffisamment accomplies pour permettre le rapport à l'autre au cœur de tout ce qui fait, pour le sujet humain, lien. Un bébé tend les bras pour qu'on le porte si l'autre présente un indice précurseur au fait d'être porté. Encore lui faut-il avoir les moyens de le déchiffrer.

**\* Références**

Jones, E. (1946). « A Valedictory Address », *International Journal of Psycho-Analysis.*, Vol XXVII.

Lacan, J. (1954-1955) *Le Séminaire Le Moi, dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris : Le Seuil.

Lacan, J. *Le Séminaire La relation d'objet* (1956-57), Paris : Le Seuil.

Lacan, J. *Écrits* (1966), Paris : Le Seuil.

Winnicott, D.W. (1949). *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris : Payot.

Winnicott, D.W. (1957). *L'enfant et sa famille*, Paris : Payot.

Winnicott, D.W.. (1963) *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris : Payot.